

Shoreline

On parle ici d'intervention, de genèse, d'évolution et de finitude.

Il n'y a plus d'images fixes, d'œuvres statiques. Le mouvement se joue ici de notre perception et prend les pleins pouvoirs. Inévitablement, l'intervention de l'artiste relève de l'acte formel et, comme souvent dans les œuvres de Marco De Sanctis, de l'acte temporel. Patiemment, les traits s'ajoutent ou encore se soustraient. A l'image des marées qui inlassablement couvrent et découvrent, les surfaces subissent tour à tour un déploiement et un retrait. Les gestes et interventions de l'artiste, toujours poétiques, restent élémentaires et cherchent à rendre compte de l'espace intérieur d'une pensée, d'un questionnement. Comme dans la série des *Marines* : Comment savoir si l'intention de l'artiste était de rendre visibles ces navires ou simplement de les soustraire à notre vue ?

Dans leur ensemble, les œuvres présentées sont soumises à un éclatement dans lequel les détails deviennent autonomes et invitent à une attention particulière. Ils existent en tant que tels mais font aussi fonctionner l'ensemble. Ce *portrait* de jeune homme nous le démontre. Ce qui était n'est plus, ce qui est donné à voir a été créé ou s'est transformé. L'acte, intervention spatio-temporelle, vient reprendre ce qui avait été accordé à l'œuvre préexistante et ce qui en avait permis l'aboutissement, matériellement et conceptuellement parlant. De nouveaux énoncés, se sont insérés dans des réalités en cours, offrant la possibilité à de nouvelles lectures.

Coline Franceschetto